



T2137 - 386 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel. 805 34.08
ccp. publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 386 JEUDI 29 JANVIER 1981 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

LE TERRORISME ENGENDRE LA PEUR ET SERT LE POUVOIR

Editorial

La violence de l'Etat et celle de l'opprimé n'obéissent pas aux mêmes ressorts. Autant la violence est l'apanage de l'Etat, autant celle de l'opprimé est un recours en période de musellement intense.

Si la violence est marquée dans son expression par celui qui l'utilise, il n'est pas vrai qu'une bonne justification explique et excuse toutes les exactions. Toute société qui régit les rapports humains sur la base du pouvoir et de la violence est une société à transformer. Toute société inégalitaire se sert de la violence, s'arme, crée des patries à partir de frontières artificielles, s'appuie sur une culture et une identité dominante pour créer sa raison d'Etat.

La violence n'est pas neutre, ni plus anarchiste que libérale, elle est un moyen de se faire entendre ou celui de se faire obéir. Aujourd'hui, il paraît sage de dire que se faire entendre, c'est se faire comprendre et que brusquer ou apeurer les gens n'est peut-être pas la meilleure façon de les faire réfléchir ou réagir. Cela ne veut pas dire que nous oublions la face insurrectionnelle de l'anarchisme, les tentatives de Bakounine puis celles de Malatesta. Les déclarations de communisme libertaire dans des localités d'Espagne bien avant 1936 étaient autant de préparation à l'acte. Ce que les anarchistes refusent catégoriquement, c'est le terrorisme aveugle qui frappe dans le tas, paré de la cause, contre des innocents sous prétexte du but invoqué. Nous refusons aussi de créer une avant-garde rivalisant avec l'Etat pour le déstabiliser et satisfaire des appétits occultes. Comment pourrait-on se satisfaire d'une lutte permanente pour la déstabilisation d'un Etat si nous nous refusons à la propagande en profondeur en faveur de nos idées par des efforts quotidiens sans relâche ? A qui pourrait profiter la déstabilisation d'un Etat sinon aux partis les plus structurés qui attendent aux portillons du pouvoir ? Pourrait-on transformer un renversement de pouvoir en une agitation constructive durable si les individus ne sont pas prêts à la gestion directe et s'en remettent à des Khomeiny tout aussi autoritaires sinon plus que les bourreaux en place ? Nous savons bien que toute tactique militarisante non intégrée à une période d'affrontement révolutionnaire marginalise tout mouvement d'idées radicales, favorise la levée du bouclier judiciaire et policier, éclaircit les rangs, sème le doute et la suspicion entre compagnons, et apporte son cortège de menées répressives. Et puis, toute violence, porteuse du mythe guerrier, comporte de solides inconvénients. Quel est le corps armé victorieux qui ne revendiquera pas, au nom de sa force, un pouvoir, des honneurs, le repos du guerrier et des bonnes placées, un statut privilégié dans la société ? N'est-ce pas une des origines de l'Etat ?

Il faut que le virus de l'anarchisme soit profondément ancré en nous pour que la violence ne joue que son rôle de liquidation sociale de l'Etat. Toute étape de transformation sociale qui pourrait se faire sans violence serait la bienvenue.

La violence reste l'apanage de l'Etat, et la démocratie n'existe que lorsque le système ne craint pas d'être ébranlé, elle trompe les sots en leur faisant croire qu'ils décident. Mais dès qu'apparaît une remise en cause de la règle du jeu, l'Etat montre les dents. Le terrorisme extrémiste le sert parce qu'il est la justification de son renforcement.

La fraction de l'Armée Rouge, en Allemagne, n'est pas arrivée à se servir de l'Etat, le contraire est vrai. Par ses réactions au terrorisme, l'Etat montre bien qu'il peut être fasciste, mais les gens n'en restent pas moins terrés et silencieux.

La lutte contre le terrorisme justifie toute diminution de liberté comme autant de gages de sécurité accordés aux citoyens. Bernard Thomas explique bien le processus de cette violence boom-rang dans son livre « Les provocations policières ». Là encore, l'Etat est maître du jeu. La France n'ayant pas ses Brigades Rouges, le projet « Sécurité et Liberté » a eu plus de mal à être accepté, mais accepté quand même, direz-vous et maintenant appliqué, faute de réactions massives, et pour cause : toutes les théories sociales autoritaires envisagent l'utilisation de l'appareil d'Etat, plus ou moins totalitaire. C'est un problème de quantité, pas d'essence.

Depuis la nuit des temps, celui qui a eu peur a fait appel au protecteur, or pour régner, il suffit de faire peur ou de profiter de la peur. Le plus grand des protecteurs, l'Etat, a bien compris que la peur n'était pas un élément favorable à la révolution ou au changement, mais était bien porteuse de réactions conservatrices.



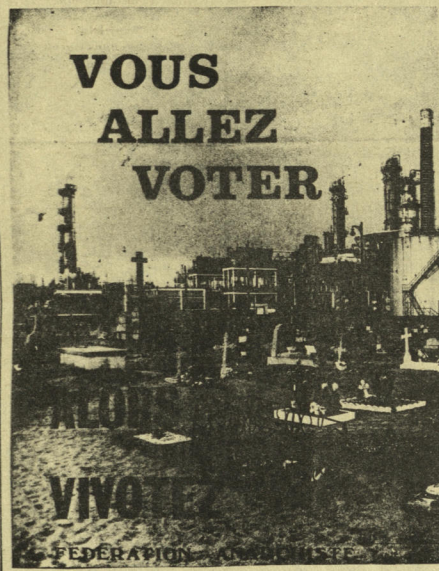
FOP 2520

REVUE DE LA PRESSE ANARCHISTE INTERNATIONALE



REVUE ÉDITÉE PAR LE GROUPE EUGÈNE VARLIN DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.
 NUMÉRO SPÉCIAL
8F. AUTONOMIE N°2

Revue éditée par le groupe Varlin
 Prix : 8 F



Affiche éditée par le groupe du 11°
 2 F l'unité
 0,60 F à partir de 10 ex.

VOTER c'est ABDIQUER
 GREVE GENERALE
 EXPROPRIATRICE
 et
AUTOGESTIONNAIRE
 FEDERATION ANARCHISTE 145, rue Amelot Paris 75011

Cet autocollant (2 couleurs), vient d'être réédité par le groupe du 11°.
 Prix : 1 F l'unité
 15 F les 50
 30 F les 100



Autocollant édité par le groupe d'Evreux.
 Prix : 3 F l'unité
 en dessous de 10 ex.
 20 F les 50

COMMUNIQUÉS

Cheminot ! *Voie Libre* revient, nous avons besoin de vos articles rapidement. Prenez contact, c'est urgent. Ecrivez aux RI qui transmettront.

Un groupe est en formation sur Yzeure dans l'Allier. Les libertaires de la région peuvent prendre contact s'ils sont intéressés par la propagande des idées libertaires. Ecrire aux RI, pour le groupe d'Yzeure.

Un deuxième groupe se constitue sur Toulon; il s'appelle « groupe action-directe FA de Toulon ». Afin de le contacter, il tiendra des permanences tous les samedis de 15 à 19 heures au local du Cercle Jean Rostand (L.P.) rue Montebello, immeuble Lamer, Toulon, derrière la gare.

Le groupe du 14^e arrondissement de Paris tiendra désormais une permanence à la petite salle du patronage laïque, 72, avenue Félix Faure (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.

La nouvelle adresse de la liaison de Blois est désormais : BP 962, 41009 Blois cédex.

Le groupe Kropotkine, momentanément privé de local à compter du 1^{er} janvier 81 (le propriétaire n'aime pas les anarchistes), demande à tous les sympathisants de le contacter provisoirement aux ventes du ML, le jeudi à la gare de Val, le vendredi à la gare centrale de 17 h 30 à 19 h.

Le groupe de Montrouge invite les personnes intéressées par la propagande anarchiste dans les communes de Bagneux et bien sûr de Montrouge, à prendre contact avec lui par l'intermédiaire des RI.

Un groupe est en formation dans le 4^e arrondissement : le groupe du Marais. Pour tout contact, écrire aux R.I. qui transmettront.

Les R.I. vous informent de la création d'une liaison à Châtelleraut.

Les personnes intéressées par la propagande libertaire, par la création d'une liaison dans le département de la Saône et Loire peuvent écrire aux R.I. qui transmettront.

Les libertaires du Lot désireux d'entrer en contact avec la Fédération pour activités communes peuvent écrire à la toute nouvelle liaison départementale du Lot, RI, 3, rue Ternaux 75011 Paris.

Libertaires des Vosges, si vous désirez aider l'anarchisme à se développer, prenez contact avec la Fédération (liaison des Vosges), par l'intermédiaire des RI.

Un groupe libertaire est en formation sur Caen. Les personnes intéressées par une prise de contact peuvent écrire aux RI.

Habitants de Sarcelles et proche banlieue, si la formation d'un groupe libertaire vous intéresse, écrivez aux RI (pour le groupe de Sarcelles en formation) vous permettra de prendre contact.

Les libertaires d'Evry intéressés par la création d'un groupe de la FA peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publ Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe anarchiste d'Aubenas organise une semaine antinucléaire.

Projection d'un film : *Les anarchistes et le nucléaire*, suivi d'un débat :

Antraigues le 23 janvier, salle des fêtes à 20 h 30; Les Vans le 27 janvier, centre d'accueil à 20 h 30; Privas le 29 janvier à la mairie à 20 h 30; Aubenas le 30 janvier à la mairie à 20 h 30.

Table de presse. Entrée gratuite.



SOMMAIRE

- PAGE 1 Editorial
- PAGE 2 Activités des groupes
- PAGE 3 En bref
- Anecdote Nucléaire.
- Amiens : répression antimilitariste
- Les insoumis prennent la parole
- PAGE 4 A Boulets Noirs
- Dans les luttes
- Communiqué de presse...
- EDF tient le coup
- PAGE 5 Ni Dieu surnaturel, ni Dieu hasard
- Le centenaire des lois laïques
- PAGE 6 Informations Internationales
- PAGE 7 B.D., spectacles, livres...
- PAGE 8 En Italie comme en Iran...

Volonté Anarchiste n° 12 est paru

Le groupe Fresnes-Antony vient de rééditer dans sa collection de brochures « Volonté Anarchiste » des textes de base sur le problème de l'organisation anarchiste, aujourd'hui plus difficiles à se procurer.

Le numéro 12 comprend la plate-forme d'Archinoff, la synthèse de S. Faure et des réflexions des groupes d'Angers et Malatesta de la FA.

L'abonnement peut être rétroactif et comporter des numéros déjà parus. Abonnement pour 8 numéros 80 F, abnt de soutien 120 F. CCP au nom de ASH 21 600 42 C Paris.

Adresse : groupe Fresnes-Antony, 34, rue de Fresnes, 92160 ANTONY. Prix de la brochure au numéro : 10 F.

La réunion-débat sur le problème des prisons aura lieu le vendredi 6 février à 20 h 30, à la salle du Ruelle de la Fontaine (derrière la mairie de Fresnes, bus 187, Porte d'Orléans). La réunion sera précédée d'un exposé de Serge Livrozet.

Groupe Fresnes-Antony

Communiqué

Les groupes FA et MAR reconnaissent à tous le droit de s'exprimer et d'en avoir les moyens. Même si la construction d'un centre culturel islamique est un paravent qui peut cacher l'inexistence d'une politique municipale concernant les immigrés. Sur ce thème, il serait souhaitable que la municipalité soit interpellée et qu'une réflexion s'engage avec tous les partenaires intéressés quant à la position du parti communiste français, elle s'inscrit dans la politique raciste du parti et constitue la logique aux événements de Vitry et nous ne pouvons que la dénoncer.

groupe FA et MAR de Rennes.

Le groupe Insoumission d'Evreux a publié un autocollant de soutien à *Aut de Recherche*. Prix : 1,50 F l'unité à partir de 10 exemplaires; les 50 ex. 25 F; les 100ex. 30 F.

Abonnez vous!

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration :
 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

en bref... en bref...

Gérard Fontaine, insoumis, après cinquante-six jours d'arrêts de rigueur et vingt-six jours de grève de la faim, a été réformé, temporairement. Il passera donc plus tard devant les TPFA pour refus d'obéissance et insoumission.

Une note affichée au 4^e Régiment du Génie, le 8 décembre, interdisait la lecture de quinze journaux nationaux dont *Politique hebdo*, journal qui a disparu depuis deux ans. Enfin, les absents ont toujours tort, surtout à l'armée.

Les personnes travaillant dans l'agriculture et intéressées par l'anarcho-syndicalisme en milieu paysan peuvent prendre contact avec le Syndicat Autogestionnaire des Paysans : SAP, BP 2, Montlaur, 12400 St-Affrique.

M. Fauvé, responsable EDF à Plogoff du chantier a déclaré : « La centrale sera invisible du Cap Sizun et du bourg de Plogoff ». Et même que de la rue Ternaux, on ne la verra pas non plus. Encore plus fort, et toujours le même : « La centrale sera construite sans l'appui des CRS ». Et l'armée alors, il veut peut-être nous faire croire qu'il n'y pense pas ?

Nouvelle série de suppression d'emplois : 124 sur 593 salariés aux chaussettes « La Bonnal » à Dambach-la-Ville (Bas-Rhin). Cent cinquante-deux licenciements sur 550 personnes à Rebolsofra (emballage de produits de beauté) à Grans Gervier.

Les 7 et 8 février à Brest (Parc de Penfeld) aura lieu un rassemblement régional antimilitariste. Au programme : Samedi : Forums : 14 h : armée et société ; Y. Le Hénaff (ventes d'armes, trafic, budget)

J. Dji Kelevian (reconversion usines d'armements). Collectif Irlande Brest Collectif antimilitariste Brest.

A 17 heures : les antimilitaristes face à la répression avec Jean Fabre, Me Tedjen ou Me Mignard, Collectif antimilitariste de Brest, GID (Groupe Information droit)

Spectacles : après-midi : Collectif « Tout va bien » (chansons, théâtre, montage). Yvon Barbeau.

Soirée : 21 heures : Casthélémis Banlieu grise Dimanche :

14 heures : forums : militarisation de la Bretagne, de la société : collectif antimilitariste de Brest; Comité Plogoff-Crozon-Larzac; CLIN Bretagne

17 heures : vers une structure régionale des luttes : Collectif antimilitariste de Brest Groupes régionaux.

Après-midi : spectacles : John Molineux, Yvon Le Menn; soirée : Dan Ar Bras.

Durant tout le week-end : scène libre (cinéma, montage diapos, permanent, ateliers, fresques, ronéo, dessins, stand d'informations, animation enfants... bouffe.

Soutien : 2 jours : 25 F, dimanche 15 F

Communiqué

Radio-Alarme, radio libre d'expression libertaire, émettant sur Ris-Orangis, Evry et environs, animée par des militants de la FA a été saisie le dimanche 25 janvier à 10 h 15 par le SRPJ de Versailles, après 15 émissions dominicales. Un des animateurs fut arrêté. Déjà la semaine dernière lors de l'émission adressée aux prisonniers de Fresnes, des brouillages avaient été effectués. Les déclarations du ministre Lecat ont donc bien été entendues par les chiens de garde du monopole. Il est vrai que le pouvoir ne peut accepter que soit remise en cause l'information officielle, et encore moins que la population prenne ses affaires en mains. Jean-Marie Pésles a été inculpé au titre de violation de monopole des ondes. Il a été relâché quelques heures après.

Fédération Anarchiste

Anecdote

Samedi 3 janvier, en rentrant de mon travail à bicyclette, après une poursuite en voiture dans tout le village, j'ai été agressé verbalement (parce qu'ils n'ont pas réussi à m'attraper), par un commando ratonneur du PCF : « Hep toi, pédé, la prochaine fois que tu colles des affiches, t'as mon poing dans la gueule ».

J'imagine qu'il ne ferait pas bon être homosexuel ou anarchiste, ou les deux, en régime communiste. (Ces messieurs étaient occupés à arracher des affiches anti-cléricales de la Fédération Anarchiste qui recouvraient quelques-unes de leurs innombrables affiches appelant à une manifestation pour le 3 décembre).

Ayant reconnu un des membres de l'équipe à gros poings, je l'ai appelé le soir même au téléphone. Celui-ci m'a intimé l'ordre de ne plus coller « systématiquement et de manière équivoque » sur ses affiches (sic). Très difficile, puisque le PC s'est approprié le mono-



pole de l'affichage à Ardenay. Il m'a accusé, sans preuve bien sûr, d'être l'auteur d'un détournement amusant et contreproductif d'une affiche à caractère raciste et ultra-nationaliste du PCF : « Produisons français », transformée en « Produisez, Francons ». Les farceurs ont signé l'affiche : « Vive l'afrance », imprimée Cocrico. Même les partis de droites n'osent plus, depuis longtemps, inscrire des slogans racistes dans nos rues.

Il est réconfortant de constater que des gens, minoritaires malheureusement, osent s'élever avec humour contre l'attitude odieuse et xénophobe du « parti des travailleurs », grand défenseur des libertés, contre les travailleurs immigrés, ses camarades non-électeurs.

Ce n'est pas la première fois à Ardenay que les gros bras du PCF contrôlent la liberté d'expression. Des colleurs d'affiches du PS, en période électorale il est vrai, n'ont dû leur salut qu'à une porte opportunément ouverte par des gens hostiles à la violence.

Des récents événements l'ont prouvé dans la région parisienne, le PCF mène une campagne raciste, et n'hésite pas à utiliser la force pour s'imposer.

Que faire ? S'inscrire au parti ? changer de peau (couleur) ? ne plus sortir le soir ? loger les immigrés dans des blockhaus ? faire confiance à M. Peyrefitte avec sa Sécurité-Liberté ? se joindre à Marchais pour réclamer davantage de commissariats ?

Sérieusement, un peu de tolérance, de l'humour, et surtout moins de haine pour tout ce qui n'est pas la doctrine, la vraie, la seule, et le PCF aura moins à se plaindre d'être réprouvé, à droite comme ailleurs.

AMORY

NUCLÉAIRE :

avant qu'il ne soit trop tard !

Suite aux divers accidents liés au nucléaire (je n'y reviendrai pas car ils ont déjà suscité de nombreux articles dans différents journaux), une action réponse a été organisée dimanche 18 janvier par le collectif « Nucléaire ? Non merci » de Viry-Châtillon. Le but était de rencontrer un maximum de personnes de manières peu ordinaire-et non violente. On a donc déposé des banderoles sur les ponts de la RN7 à la hauteur de Ris-Orangis, puis distribué des tracts avec jets de confettis et serpentins tricolores.

Cette action n'est évidemment pas en soi une finalité qui servirait à apaiser nos bonnes consciences de militant-tous-azimuts. Bien au contraire, ce doit être le début d'une longue série, car c'est dès maintenant que nous devons prendre en main notre destin, sans le confier à qui que ce soit. Nous nous devons de réagir avant qu'il ne soit trop tard !

Le programme nucléaire doit cesser !
NON AU NUCLÉAIRE !
NI A LA HAGUE, NI A NOGENT,
NI AILLEURS...

Olivier (groupe de Ris-Orangis)

AMIENS

Répression antimilitariste c'est reparti !

DANS ce monde où la violence et le désordre règnent en maître, des réfractaires de plus en plus nombreux élèvent la voix, dénonçant sans relâche le véritable rôle des armées, que celles-ci soient de droite ou de gauche. Voix incongrues qu'il s'agit d'étouffer en faisant donner la police et la justice qui, au même titre que l'armée, sont de fidèles larbins des pouvoirs en place.

Vous vous souvenez sans doute du procès antimilitariste dont à plusieurs reprises notre groupe avait eu l'occasion de vous entretenir dans ce journal : trois militants et un sympathisant du groupe anarchiste d'Amiens (FA) passaient devant des juges du tribunal correctionnel pour avoir distribué un tract antimilitariste le 11 novembre 1978. Dans ce tract, ils ne disaient pourtant que des évidences que seuls des idiots congénitaux pouvaient mettre en doute : l'armée c'est le crime; l'armée c'est la répression; l'armée c'est l'arbitraire; l'armée brise les grèves; l'armée c'est l'école du crime.

Bref, des vérités que nous avons eu maintes fois l'occasion de vérifier ces dernières années. Que ce soit à l'intérieur des casernes, avec les éboueurs ou les aiguilleurs du ciel, avec les Tribunaux Permanents des Forces Armées, à Plogoff ou partout ailleurs. Bourges, ex-ministre des bouchers en uniforme, avait trouvé spirituel de porter plainte. Après bien des péripéties, nos quatre compères avaient été finalement condamnés à mille balles d'amende chacun, plus les frais du procès.

Il aurait pu en rester là, mais la connerie humaine n'ayant pas de limite, tout va bientôt recommencer, mais à une toute autre échelle puisque ce sont vingt-sept personnes qui vont bientôt passer en procès à Amiens !

Pour soutenir les quatre inculpés le groupe anarchiste avait impulsé une série d'action : une demande d'inculpation collective avait réuni sur Amiens plusieurs centaines de signatures de gens qui, s'estimant solidaires des quatre inculpés et de leurs écrits, demandaient en conséquence à être inculpés au même titre qu'eux; une distribution du tract incriminé avait été organisée à

la suite de laquelle vingt-sept personnes, pour la plupart des militants du groupe, avaient été interpellées par les flics, emmenés au poste et proprement photographiés.

Dès juillet, la machine à broyer et à réprimer se mettait en route en la personne de deux juges d'instruction (pas moins !), commis pour exécuter les basses manœuvres de l'Etat. Après un temps d'arrêt dû aux vacances, tout s'est emballé depuis la mi-décembre, les inculpations tombant au rythme de deux ou trois par semaine. Objectif final : vingt-sept inculpations touchant ceux qui avaient osé narguer l'armée, les flics et la justice en redistribuant le tract. Ça peut-être en prime des inculpations pour une partie de ceux qui auraient signé la demande d'inculpations collectives : des bruits, pour l'instant non vérifiés, parlant de plusieurs dizaines d'inculpations !

Si la justice espère ainsi nous intimider, elle fait évidemment fausse route, et, n'en doutons pas, d'ici un an ou deux, c'est à un troisième procès qu'elle aura à faire, puis à un quatrième... et ainsi de suite, les anarchistes et les antimilitaristes étant assez nombreux pour prendre la relève.

Quant à nous, nous n'avons pas l'intention de renouer avec une mascarade qui serait risible au même titre qu'un guignol si ce n'était pas nos libertés qui étaient en jeu. Une ou deux personnes décidées à jouer le jeu mises à part, tous les autres refuseront tout cérémonial et sont bien décidés à ce que ce procès ne se passe pas entre gens de bonne famille. Nous y assisterons, certes, mais ce ne sera pas sans intermédiaire, donc sans avocat ni témoin, et pour dire bien haut que ce n'est pas à nous d'être présents dans une salle de justice, mais bien à tous ces militaires dont la seule activité est de semer la guerre partout où ils le peuvent. On veut nous forcer à jouer dans une tragédie-comédie en un acte, eh bien soit ! Que le public vienne nombreux ce jour-là, car le spectacle sera gratuit et enrichissant, bien que certainement de courte durée !

Groupe anarchiste d'Amiens

COMMUNIQUE

LES INSOUIMIS TOTAUX PRENNENT LA PAROLE

Extrait du communiqué du GRIT : « S'insoumettre, c'est vouloir vivre. Ici et maintenant. (...) Les insoumis totaux coordonnés au sein du réseau GRIT ont choisi l'insoumission clandestine ou semi-clandestine. Pour nous, clandestinité ne veut pas dire isolement, parano, anonymat. Contre l'isolement (...), nous sommes coordonnés et nous nous organisons collectivement pour mettre en place et consolider une infrastructure matérielle (boulots au noir, réseau de médecins, entraide...) qui rend possibles et vivables nos cavales. Contre la parano, nous disons non à l'angoisse et à l'attente de l'arrestation. Quand la répression frappe, par hasard ou par stratégie, l'un d'entre nous, nous faisons face (...). Les procès et les arrestations ne sont que des incidents de parcours à dédramatiser, à utiliser comme des boulangers.

Cette année, nous avons décidé de prendre la parole. Nous nous sommes donc mis d'accord, au cours de ces dernières semaines pour assumer, au cours de l'année 81 une campagne intitulée « Campagne paroles insoumises, les insoumis totaux prennent la parole ». Nous y mettrons toute notre énergie, tout notre espoir, toute notre envie de vivre et d'agir. Nous espérons rencontrer, au fil des semaines, l'entraide de tous ceux qui se battent contre l'autoritarisme, le quadrillage étatique et la grisaille.

Reprenre le pouvoir sur nos propres vies, vivre debouts et sans temps mort. Insoumission votre. Ici ou ailleurs, à bientôt... »

Pour être régulièrement tenu au courant de la campagne, écrire à Avis de Recherche, BP 53, 75861 Paris cédex 18.

en bref... en bref...

Jean-Pierre Soutrenon et Bernard Seux, les deux jeunes instituteurs stéphanois en congé sans solde pour délit d'opinion, ont préféré travailler dans les associations loi 1901, plutôt que de se rendre à l'Office National des Forêts où ils étaient invités à se rendre.

« Nous ne voulons pas voler le travail des ouvriers et travailler sans liberté syndicale ». La 17 janvier, à 9 heures du matin, quarante personnes, parmi lesquelles deux militants du groupe FA Nestor Makhno, ont entamé un jeûne de soutien sur la place de l'Hôtel-de-Ville de St-Etienne.

En Israël aussi, la contestation de l'armée existe. Gadi Algazi, 19 ans, refuse toujours de faire son service militaire

dans les territoires occupés de Cisjordanie. Le procès a eu lieu le 6 décembre. Gadi a effectué 140 jours de prison. Il risque 13 ans. (Affaire à suivre...)

Pierre Causat, renvoyeur de livret militaire en soutien aux paysans du Larzac, passera le 6 février, à 14 heures, devant le tribunal correctionnel d'Als.

Lem, dessinateur de BD, journaliste à *Gueule Hebdomadaire*, est poursuivi par le ministère des Armées pour « provocation à l'insoumission et injures envers fonctionnaires de l'Etat », pour un article paru le 2 avril 1980 dans *Gueule* relatant les activités du journal *Avis de Recherche*.

A la télé, le 28 janvier 81, dans l'émission *La rage de terre*, Phil, auteur de la BD sur Broutchoux sera l'invité de Suffert.

Rock against prisons organise un concert le 1^{er} février, Porte de Pantin, de 14 à 23 heures. Au programme : Strychnine. R. Live est, TNT, Ocean, Contagion, Innaest, etc. Vente des billets à Publico, Clémentine, Nuggets, Alternative, Parallèle et aux trois FNAC. Prix des places : 45 F.

Prochaine séance du TPFA Paris, les 19 et 27 février à 13 heures, boulevard de Reuilly.

Le 6 février, F. Labbé, objeteur, passera devant le TGI de Privas à 8 h 30 pour insoumission.

Les lettres de protestation sont à adresser au Pt du TGI, 07000 Privas. Au même endroit, comparaitra J. Daumois pour renvoi de livret militaire à 8 h 30.

Le TGI d'Alberville a relaxé Dany Henneman, renvoyeur de livret, une procédure d'appel ayant eu lieu. Il passera à Chamberry le 29 janvier.

Christian Debroize, militant de la Fédération Anarchiste et objeteur-insoumis, vient de renvoyer son statut. Il demande : la libération de tous les insoumis, déserteurs et antimilitaristes emprisonnés; la suppression des tribunaux et de la justice militaires;

la reconnaissance du droit à l'objection à tout moment et pour tout motif (y compris les demandes collectives). N'ayant pas l'intention d'effectuer de service militaire, il peut se retrouver insoumis total.

Paris, un samedi de décembre 80... en France, pays de la liberté d'expression... une manifestation pacifique violemment réprimée par la police.

Un groupe d'objektors qui manifestait pacifiquement ont été brutalement circonscrits et agressés par des policiers sur la voie publique, près du tribunal de justice (!)... On voulait entre autres les empêcher de s'adresser à la population pour exposer leurs motivations, et de distribuer des tracts. Plusieurs cars de police sont alors intervenus et ont embarqué les jeunes gens (filles et garçons) en les frappant avec une très grande violence.

Voilà la réalité des simagrès de nos pouvoirs publics qui prétendent défendre les libérés... « chez les autres »...

Bertelsmann reprendrait l'imprimerie Lang, après le licenciement de 395 employés. Le groupe allemand de l'édition est le 25^e sur le plan mondial avec sept milliards de chiffre d'affaires.

Jean-Philippe Nedeller comparaitra à Caen pour objection à l'ONF

A BOULETS NOIRS

Prions français !

La municipalité de Rennes avait décidé de construire un centre culturel islamique. Revenant sur l'approbation qu'il avait donné, le PC explique : « Il s'agit en fait de construire, avec les deniers publics, un centre de culte islamique comprenant une mosquée et une école coranique. Cela n'est ni conforme à la tradition républicaine de séparation de l'Eglise et de l'Etat ni aux intérêts sociaux et culturels des travailleurs français et immigrés ».



Bravissimo ! Voici un retour à une saine tradition. A part ça, le dernier bulletin municipal de Saint-Etienne (majorité PC) nous apprend, photo à l'appui, que la croix de l'Eglise Saint-Ennemond vient d'être refaite par les services techniques de la ville. Ajoutons que dans la même ville, la cathédrale Saint-Charles a été « ravalée » entièrement aux frais des contribuables. Et que, comme dans toutes les autres municipalités de « gauche », les écoles privées sont subventionnées par les deniers publics...

Les voies de la dialectiques seraient-elles aussi impénétrables que celles du Seigneur ?

En vérité, c'est simplement de la logique : nous produisons français, nous consommons français, nous devons prier idem ! Amen !

Science sans conscience...

En grand tralala, avec message de Giscard en hors-d'œuvre, un colloque s'est tenu à Paris sur le thème « science et désarmement ». Très bien, direz-vous, il est rassurant que des scienti-

ifiques se mettent à gamberger sur le problème...

Oui mais, comme dirait l'autre, on s'aperçoit, en s'informant de plus près, que ces têtes chercheuses sont toutes spécialisées dans la mise au point des engins de mort les plus sophistiqués tels que missiles anti-missiles, rayons de la mort avec laser ou faisceaux de particules.

Un colloque à donner la colle !...

Le problème de ces messieurs peut se résumer ainsi : « La politique des super-puissances est fondée sur l'équilibre de la terreur, mais les zinzins que nous préparons peuvent foutre en l'air, à tout moment, le dit équilibre ». Comme dit Giscard dans son message : « Comment concilier le progrès technologique (...) avec cette exigence d'équilibre ? Comment intégrer ce progrès dans les arsenaux sans remettre en cause les fondements de l'équilibre stratégique ? »

Bien sûr, les simples d'esprit vont dire puisqu'on ne peut pas arrêter ce progrès, supprimons les armements, et les tourments de ces messieurs prendront fin. Ils pourront se consacrer alors à la lutte contre le cancer et au développement de l'agriculture.

Haureusement que nos gouvernants qui ne sont pas, eux, des irresponsables, ne peuvent s'arrêter à telles utopies. Vous ne voudriez tout de même pas qu'ils mettent sur la paille les Dassault, Matra et autres Lagardère de France et du monde !

Etourdis !...

Les orateurs du colloque, nous apprend *Le Monde*, sont tombés d'accord « pour blanchir les savants du rôle qu'on leur attribue dans la course aux armements et renvoyer la balle aux politiciens ».

Ainsi, ces messieurs ont des états d'âme. Ce qui prouve qu'ils en ont une.

Remarquez bien, nous pourrions leur dire qu'ils n'ont qu'à changer de métier. Ils n'y ont sûrement pas pensé. Il est vrai que les savants sont des gens étourdis, c'est bien connu !

S.B.

DANS LES LUTTES...

A l'époque de la création de la COGEMA (1), la CGT, tout en disant « non à la privatisation, non au démantèlement du CEA (2) », a tout fait pour que l'opération gouvernementale réussisse. Pendant quatre mois, les travailleurs de Marcoule, à l'appel de FO et de la CFDT au début, ont fait grève pour s'opposer à l'opération de privatisation du CEA. Elle dénonçait quotidiennement l'action au nom du « réalisme », traitant les grévistes de « gréviculteurs » et négociait un accord au rabais avec la COGEMA. Cela ne l'empêchait pas de demander en 77-78, avec le programme commun, les nationalisations, celle de Rhône-Poulenc par exemple.

Aujourd'hui, dans l'opération Rhône-Poulenc/ELF-Aquitaine, alors que cette opération représente une forme de nationalisation des secteurs lourds pétro-chimiques cédés à Rhône-Poulenc, la CGT proteste contre le désinvestissement de l'industrie française (privée bien sûr) puisqu'il s'agit de Rhône-Poulenc et contre « l'utilisation de l'argent des contribuables dans le développement d'ELF-Aquitaine (bien sûr puisqu'entreprise nationalisée) ». Serait-ce les effets de la dialectique marxiste ? Non, en fait il s'agit de susciter, de canaliser le mécontentement, pour rester « dans les luttes » et amener ces luttes non pas à la défense des intérêts des travailleurs, mais à leur exploitation sur le plan politique. La CGT reste la fidèle courroie de transmission du PC.

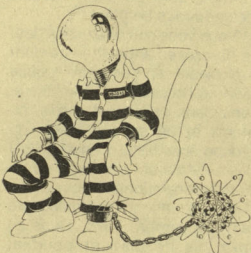
T.L.

- (1) COGEMA, société créée à partir du CEA.
(2) Commissariat à l'Energie Atomique.

Communiqué de presse de la Coordination des Comités de défense de l'Environnement Basse-Loire, suite à la démission de M. Servant

LES raisons de la récente démission de M. Servant, patron de la sécurité nucléaire, sont nettes. Celui-ci a déclaré en substance à la presse, que « le comité interministériel de sécurité nucléaire s'est trouvé à l'écart des centres de préparation et de décision » (Ouest-France du 16/12/80).

M. Servant avait déclaré aussi, auparavant, qu'il espérait que pour les centrales de Cattenon, Cruas et Le Pellerin (où une étu-



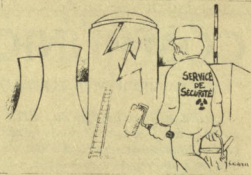
de d'impact, tenue secrète, était favorable), le ministre renoncera, mais qu'il craignait que « les impératifs économiques passent avant la sécurité » (*Canard Enchaîné* du 24/12/80).

Cette démission vient donc justifier les craintes que nous avions, le gouvernement, poussé par de puissants intérêts financiers, poussé aussi (en ce qui concerne Le Pellerin), par certaines personnalités régionales, veut imposer son programme nucléaire démentiel, et en particulier imposer la centrale nucléaire du Pellerin, « malgré l'opposition de la sécurité nucléaire qui considère ce site comme le plus mauvais de France » (*Ouest-France* du 30/12/80).

En effet, (hormis les rejets radioactifs quotidiens de la centrale), en cas d'accident grave, il faudra évacuer en quelques heures Nantes et les communes placées sous les vents dominants, soit environ 600 000 personnes, afin de fuir les retombées radioactives issues de la centrale.

Personne n'a oublié l'accident nucléaire de la centrale américaine de Three Mile Island où des milliers de personnes furent évacuées, en premier les femmes enceintes et les enfants, pour fuir l'iode 131 qui donne le cancer de la Thyroïde. Et la décontamination de cette centrale durera sept ans !

Baffouer la vérité est un crime contre les populations et si la décision d'implanter la centrale est prise, alors plus que jamais ces populations se considèrent en état de légitime défense



et seront décidées à empêcher ce crime par tous les moyens.

Et ce n'est pas l'odieux changement à l'emploi qui les fera changer d'avis, car personne ne croit les mensonges de ceux qui prétendent que le nucléaire apportera de l'emploi. En effet, et la preuve est incontestable, plus nous construisons de centrales nucléaires, plus le chômage augmente, l'énergie des centrales étant utilisée, par la société de profit, pour remplacer les travailleurs dans tous les domaines.

JAKEZ

PLOGOFF

EDF

TIENT LE COUP

« **N**OUS ne voulons pas faire cette centrale sous la protection des forces armées, je suis prêt à prendre le pari que nous la construirons avec l'assentiment de la majorité de la population de la région, du Cap Sizun, de Plogoff. » Ainsi s'exprimait M. Vulser, directeur de la région d'équipement EDF de Clamart, au cours de la journée de mercredi 14 janvier, où EDF organisait, à Quimper, une réunion de huit heures à l'attention des élus du Cap Sizun.

En fait, EDF a lancé ce mercredi une vaste campagne de séduction auprès des élus et des chefs d'entreprises, afin d'attirer dans le camp des pro-nucléaires ceux qui, opposés à la centrale au début des événements, baissent peu à peu les bras devant la volonté de l'Etat de mener à terme son projet coûte-que-coûte. Ainsi, au cours de cette journée, le maire de Goulien déclare y avoir assisté « parce qu'il faut quand même savoir à quelle sauce on va être mangé. »

Après les coups de matraques, l'Etat change de méthode, en organisant à l'aide d'EDF une campagne de communication exprimant sa volonté de dialogue, et de démocratie après-coup, afin d'inculquer tranquillement l'irréversibilité de la construction de la centrale.

L'autorisation, le laisser-faire de l'Etat à propos de la diffusion commerciale du film *Plogoff : des pierres contre des fusils*, fait peut-être partie de cette nouvelle stratégie ?

Une antenne EDF, chargée du projet, vient d'être installée à Quimper. Et elle ne cache pas son optimisme cynique en déclarant : « Nous ne sommes pas là pour dire que cette centrale se fera, chacun le sait depuis le 1^{er} décembre, date de publication du décret d'utilité publique... ! EDF est donc chargée de convaincre, et elle s'en est donné les moyens en installant à la direction de cette antenne quimpéroise une équipe complète et pluri-disciplinaire, composée d'ingénieurs, de diplômés d'études politiques et d'attachés de presse. L'objectif est clair : amener au dialogue les indécis, particulièrement les populations des communes voisines de Plogoff, afin d'isoler les anti-nucléaires résolus. Il est certain que si l'antenne attire en premier lieu les élus, on y voit aussi venir la population, peu à peu. En ce sens, les promesses faites par l'EDF ne peuvent laisser indifférente la région durement touchée par le chômage. Ainsi, les 51% du marché de terrassement (700 millions) sont promis à un regroupement d'entreprises régionales, l'autre partie revenant aux grosses sociétés extra-nationales RAZEL et Grands Travaux de Marseille.

Les petites entreprises du coin ont cependant bon espoir d'obtenir une part des autres commandes, dont 33% du génie civil et 100% de la viabilisation leur seraient réservées.

L'Agence nationale pour l'Emploi s'engage aussi à communiquer aux entreprises les listes des demandeurs d'emplois nécessaires, car EDF déclare que la « moitié au moins des travailleurs seront de la région ». Dans ce cas, la disponibilité ne ferait pas défaut car 37% de la main-d'œuvre du Finistère fait partie des Bâtiments et Travaux publics. Le préfet doit nommer prochainement un « pilote éducatif » chargé de la formation de huit heures à l'attention des élus du Cap Sizun.

EDF joue la « séduction ». Les promesses et les discours léniants sont savamment orchestrés. Ainsi, au cours de cette journée « d'information », il a également été question « d'intégration » de la centrale au site. Pour ce faire, un coup de baguette magique : on décide d'enterrer plus profondément la centrale dans la falaise par rapport aux premières prévisions, on envisage aussi de construire un talus, les installations seraient ainsi invisibles du bourg de Plogoff et de la Pointe du Raz. Pour les lignes à haute-tension, une étude visant à les enterrer à cinquante mètres est prévu. Décidément, il ne faut pas que cette centrale se voit !

Démagogie et poudre aux yeux que ces mesures esthétiques auxquelles, afin de pauffer le tout, on ajoute un projet d'aquaculture aux abords mêmes de la centrale. EDF cherche à bernier la population en attirant l'attention sur ses efforts à minimiser les nuisances. Alors que ce n'est pas de nuisances qu'il s'agit, mais de délires d'apprentis-sorciers nucléocrates qui menacent notre devenir.

Les anti-nucléaires ne sont pas demeurés inactifs. Dans la nuit, les membres du Comité de défense ont fait le tour des élus qui avaient participé à la réunion EDF, afin d'avoir une explication sur leur attitude, explication qui tourna à l'engueulade dans bien des cas. Une manifestation de deux cent cinquante personnes a eu lieu à Audierne, avec occupation des locaux d'EDF. Au Cap, la mobilisation semble donc intacte à en juger par l'efficacité du rassemblement du Comité de vigilance. Des pétitions ont été remises par Plogoff et Golfech à la présidente du parlement européen. Ces pétitions visent, entre autres, à obtenir un débat sur les propositions d'énergies alternatives et une position de ce parlement en faveur de ces deux communes.

Prochainement, une maison fonctionnant à l'énergie douce uniquement sera bâtie à Plogoff. Haroum Tazieff doit en poser la première pierre.

Job L'ARMOR

SIC

Il est difficile de faire des prophéties, surtout quand il s'agit de l'avenir.

Alain PEYREFITTE
(à l'occasion de Législatives)

Ni Dieu surnaturel, ni Dieu hasard

LES libres-penseurs et athées traitent surtout dans leurs journaux (tels *La Raison*, par exemple) de sujets à caractère social, notamment de la religion DANS SA RELATION AVEC LA POLITIQUE : la laïcité... Mais il semble bien que les rédacteurs de ces journaux négligent un aspect fondamental de la lutte anti-dogmatique qui se situe sur un plan philosophico-scientifique. Cela profite aux adeptes actifs de Dieu infiniment puissant et créateur de toutes choses qui, avec l'aide probable de certaines autorités consacrées, utilisent habilement des théories pseudo-scientifiques présentées en certitudes et qui ont pour résultat de fournir des arguments soi-disant scientifiques tendant à rendre indispensable l'idée d'une création miraculeuse du cosmos et de la vie par une puissance surnaturelle.

Aussi, les libres-penseurs non informés peuvent être pour le moins mis en difficulté sur un terrain auquel ils n'ont pas été préparés. Ces théories pseudo-scientifiques érigées en dogmes sont l'expansion de « l'univers » et la vie résultant d'un hasard miraculeux, unique, qui est un retour à l'anthropo-centrisme médiéval.

La « théorie » de l'expansion utilise d'abord, dans sa présentation, une escroquerie verbale, la dénaturation inadmissible et camouflée du mot UNIVERSE limitant le cosmos à ce que nous pouvons observer avec nos télescopes. Cela suffit à rendre cette théorie suspecte, mais on peut ajouter que celle-ci repose sur du vide, sur le vide supposé arbitrairement absolu qui séparerait les galaxies, de sorte que le virement des galaxies lointaines au rouge ne pourrait pas s'expliquer autrement que par un éloignement (effet Doppler-Fizeau).

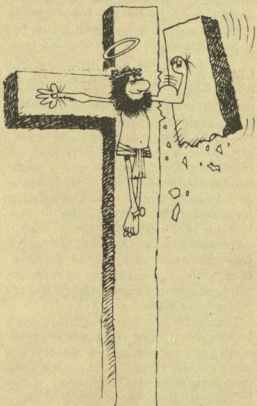
L'expansion de « l'univers » suggère un début à l'existence de celui-ci (l'atome primitif de l'abbé Lemaître, et comment alors concevoir quelque chose qui commence à exister sans raison, donc sans une puissance créatrice ? Or, dans le numéro 122 de *L'Idée libre* du 7 août 1979, nous pouvons lire avec stupefaction page 9 : « ... si Einstein fut d'accord avec cette hypothèse de la création (celle de l'atome primitif), il ne voyait aucune raison, bien au contraire, et nous le comprenons (sic), de rejeter son panthéisme. » Croire possible la subite création d'un univers à partir de rien, n'est-ce pas là faire preuve d'une effroyable carence en logique, donc en raison, sur ce point ? Ne nous étonnons pas que cette « théorie » du « Bing-bang » a été approuvée par un pape en son temps. Étonnons-nous au contraire de la passivité des libres-penseurs...

Écoutons maintenant cette affirmation : «... l'homme sait enfin (disons plutôt : Monod proclame que...) qu'il est seul dans

l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard... » (Jacques Monod — *Le Hasard et la nécessité*).

Pour aboutir à ce résultat qui, comme la Bible, « bien » interprétée par des autorités religieuses infallibles, place l'homme au centre du cosmos, Monod a escamoté le stade NUCLEO-PROTEINE dans la série évolutive des niveaux de complexité : il passe directement des macromolécules (qui sont en fait des « molécules de molécules ») aux cellules primitives. En outre, il n'est pas permis d'évaluer le degré de probabilité d'un phénomène et de le chiffrer à zéro tout en reconnaissant ignorer le mécanisme, la nature du processus qui a déterminé l'apparition du phénomène.

Jacques Monod est un prix Nobel de médecine, mais l'origine de la vie se situe à l'échelle moléculaire. L'évolution biologique a été précédée par une évolution pré-biologique (voir les thèses d'Oparine qui ont été valorisées par les fameuses expé-



riences de Miller et la suite...); d'ailleurs, nous savons maintenant, grâce à l'analyse de la lumière qui nous vient des étoiles et des autres galaxies que l'univers observable est composé avec les mêmes éléments de base partout, que chaque étoile est un soleil... et cela suffit à rendre absurde l'idée que la terre pourrait être la seule planète habitée par des êtres pensants dans le cosmos.

La logique et la science, inséparables, réfutent l'anthropocentrisme moyennâgeux.

DANS UN UNIVERS ÉTERNEL, LA VIE NE RÉSULTE NI D'UNE CRÉATION MIRACULEUSE NI SEULEMENT DU HASARD.

Avoir pris conscience de cela et en tirer des conséquences raisonnables nous permet de mettre quelque chose en face des dogmes religieux et d'être beaucoup plus efficaces pour le rayonnement d'une pensée libre, débarrassée de certains dogmes pseudo-scientifiques.

Jean LEBLAN

LE CENTENAIRE DES LOIS LAIQUES

1981 à 83 : la surenchère, n'en jetez plus ! Le Grand Orient, la Ligue de l'enseignement, le Comité national d'action laïque, les syndicats enseignants toutes tendances confondues, Giscard d'Estaing soi-même, tout ce beau monde va célébrer, dans la plus belle cacophonie et la plus sincère dignité, le centenaire des lois laïques de Julot.

Côté gouvernement, le sinistre Beullac va nous faire dépenser 3 500 000 francs pour assurer une publicité correcte à la chose (télé, journaux...), c'est une agence de pub qui s'en charge. Il est vrai qu'après les lois Debré et Guerneur, ceux que la FEN nomme les « fossoyeurs de l'école laïque », ont tout intérêt à compter sur le matraquage publicitaire. Côté syndicats, ça ne sera pas triste non plus... étant donné qu'à la FEN, c'est pas comme au ministère, la laïcité, on y croit dur comme fer, faut pas rigoler avec ça : colloques, films, tournois sportifs, spectacles, balouzes, vins d'honneur, flonflons et tralalas — les fainéants ont déjà trouvé à redire : même pas un jour de congé ! Le SNI va soutenir le concours « Ouvrir les portes du passé » lancé par « Espaces pour demain ». Alors, allons-y, ouvrons donc les portes du passé... (Grincements lugubres, clair de lune, on tourne !).

« 1880, ce fut pour les maîtres d'école la levée en masse, dans l'enthousiasme, comme en 92, à l'ombre des mêmes drapeaux. Il ne s'agissait plus cette fois de défendre le sol national, de faire reculer les tyrans, mais de conquérir à la démocratie et à la République tous les cœurs, d'élever les esprits, de faire reculer l'ignorance. En quelques années, ils devinrent une armée, celle du savoir conquérant, à laquelle ils étaient fiers d'appartenir, fussent-ils perdus dans le coin le plus désolé de France. La République les avait envoyés dans les campagnes, tels des missionnaires, et c'est bien ainsi qu'ils se comportaient, pleins de zèle. Ils n'étaient pas les premiers, d'autres en bien des endroits les avaient précédés, Petits Frères des Ecoles, Sœurs blanches, bleues ou grises, etc... » (Pierre Joncour).

Pour ouvrir les portes sur le passé et ne pas se contenter de les entrouvrir, il faut d'abord évacuer tout le chapelet d'idées reçues qui entoure l'idée historique de laïcité, et en particulier celle qui consiste à croire que le problème laïque est une querelle entre athéisme et religion. De plus, cette référence historique ne sera pas gratuite : comme le souligne Patrice Vermeren, « l'évolution de l'appareil scolaire ne doit pas masquer la permanence de son but : la reproduction des rapports sociaux de production du mode capitaliste et de la division de la société en classes sociales ». L'interprétation du vote des lois laïques comme victoire de l'anticléricalisme sur la calotte est insuffisante et erronée. Cet aspect n'est qu'un détail historique. En effet, tout s'est joué

entre deux composantes de la classe dominante se partageant alors le pouvoir : la bourgeoisie foncière, catholique et royaliste contre la bourgeoisie industrielle républicaine. Mais au-delà de cette opposition est visée dans la laïcité l'idée de neutralité politique qui, nous le savons, n'est pas si neutre que ça... Ferry le disait, les écoles doivent « préparer l'accord des citoyens pour le régime de la Révolution française et de la République qui en est le couronnement DÉFINITIF et NÉCESSAIRE. » Pas de politique, on dit seulement que la démocratie bourgeoise est le seul et « naturel » aboutissement à l'histoire ! Quant au chaos redouté par la bourgeoisie rétro, frémis-sant à la perspective que Dieu disparaisse des programmes, il



n'arriva pas, bien au contraire : l'idéologie laïque bourgeoise allait s'insinuer dans le contenu de chaque matière enseignée (maths, grammaire, histoire...) et s'imposer clairement dans l'instruction civique et la « morale ». C'est ce tour de force d'escamoter Dieu tout en préservant l'édifice moral chrétien, cette morale éternelle, universelle, naturelle, « l'âme humaine elle-même » comme disait Jules, ou la « morale sans épithète, qui garantit la propriété, le respect de l'ordre établi, de la hiérarchie, transcendés dans les idées de Nation et de Patrie. Il faut citer Durkheim : « Notre enseignement est aujourd'hui laïque, mais pour qu'il puisse tenir le lieu de cet enseignement religieux qu'il est censé remplacer, encore faut-il qu'il puisse rendre les MÊMES services. » (1) Les lois Debré-Guerneur le confirment : la séparation de l'Église et de l'État ne s'effectuera jamais complètement et le « privé » peut assurer la même fonction que les appareils idéologiques d'État.

La bourgeoisie industrielle s'est donc montrée très habile, en ces temps où, après la disparition du prolétariat (la Commune, les déportations) en tant que force politique, celui-ci redevenait menaçant.

P. Vermeren cite F. Pécourt (mai 1871) : « SI VOUS VOULEZ UNE SAINTE DOMINATION DES CLASSES SUPÉRIEURES, IL NE FAUT PAS FUSILLER LE PEUPLE, MAIS L'INSTRUIRE. »

Voilà le véritable sens historique de la laïcité : créer un consensus, une union sacrée autour d'une mystification géniale : le même droit pour tous à l'instruction (et l'escroquerie de « l'égalité des chances » n'est pas loin). En ce sens, la bourgeoisie foncière monarchiste et catholique, qui voulait conserver Dieu et les privilèges de l'instruction, allait droit à la catastrophe : les fabriques n'utilisaient plus la

main-d'œuvre enfantine et il fallait bien enfermer quelque part cette « jeune masse désœuvrée » qui représentait en elle-même un danger potentiel ; pire : des organisations ouvrières avaient déjà mis en marche des structures d'accueil et d'instruction du prolétaire. Déjà, même, des expériences d'éducation libertaire voyaient le jour (Robin à Cempuis dès 1880 est le meilleur exemple). Tout cela devenait par trop inquiétant, il fallait trouver un bouc-émissaire rassemblant tout le monde pour le tabasser (ce fut Dieu) et un idéal tout aussi transcendant, et exigeant la même dévotion (ce fut l'école laïque). Il ne faut pas croire qu'on avait attendu la parution de la loi de 1833 sur l'enseignement primaire, obligeant chaque commune à ouvrir une école pour accueillir et instruire les enfants : dans beaucoup de départements, c'était fait depuis longtemps déjà. Seulement, les enseignants étaient en même temps des artisans (cordonniers, tisserands, menuisiers...). Le travail manuel étant désormais jugé incompatible avec l'exercice de la noble fonction enseignante, ça faisait mauvais genre, fallait des professionnels de la pédagogie, des gens dévoués uniquement à leur sacerdoce. Alors, une vaste campagne de diffamation fut orchestrée contre ces touche-à-tout et de monstrueuses tournées d'inspection (par inspecteurs, principaux de collège, notables) permirent de liquider en vingt ans les instituteurs-artisans. Pendant ces vingt ans, les Ecoles Normales produisaient les maîtres dociles et sur mesure qui faisaient cruellement défaut à la Nation.

Ces maîtres et leur enseignement, imprégnés par les concepts moraux et socio-politiques du pays et de l'époque, allaient gaver les petits Français de la foi en la Patrie, de la croyance au progrès scientifique, du respect et de la défense de l'ordre établi — tout comme avant cette morale républicaine avait servi celle de la religion.

L'enseignement véhicule forcément la morale dominante de l'époque, et aujourd'hui, l'enseignement laïque qui, notons-le au passage, s'accommode très bien des lois Debré-Guerneur, a remplacé les cultes successifs de Dieu et de la Patrie par celui du fric et du confort, clé de voûte du matérialisme technocratique inégalitaire que nous subissons.

Comme le proclamait une brave dame sous le crayon de Pierre Fournier : « Moi, j'ai pas aux miracles. J'ai pas qu'aux miracles de la science ! ».

Benoît Terreneu
(UL Troyes CNT)

Courte bibliographie :
— *L'école, une machine dévorante* (P. Joncour-Gallée)
— *Sur l'école* (P. Ziegelmeyer-Ponte Mirone)
— *L'école et la laïcité* (P. Vermeren-Supra)
— *La liquidation des instituteurs-artisans* (J. Ruffet, revue « Révoltes logiques »).



informations internationales



Communiqué

RENCONTRE DE GROUPES ET INDIVIDUS LIBERTAIRES D'AMÉRIQUE LATINE

La coordination libertaire latino-américaine (CLLA) informe que les 31 janvier et 1^{er} février 1981 aura lieu la conférence au local 33, rue des Vignes, 75020 Paris, métro : Avron.

Thèmes proposés :

samedi 31 janvier :

10 heures : présentation des personnes présentes;

12 heures : thème 1 : information des personnes présentes en matière de solidarité et contacts actuels en Amérique latine;

thème 2 : propositions concrètes de coordination de solidarité avec les prisonniers et poursuivis en Amérique latine;

thème 3 : proposition : création d'une coordination au niveau européen ? ...

thème 4 : divers points.

Dimanche 1^{er} février :

10 heures : conclusions finales de la rencontre;

15 heures : inter-échange de camaraderie et musique latine au 14, rue Nan-teuil, Paris 75014.

Commission d'organisation : Chungungo Gonzalez.

Lettre ouverte aux libertaires

Compagnons,

Nous avons été informés par l'intermédiaire de la presse bourgeoise que le procès contre dix militants anti-franquistes s'ouvrira le 19 janvier 1981 à la cour d'Assises de Paris.

Frappés par la notice qui accuse ces anti-franquistes d'être compromis dans la séquestration d'un banquier espagnol, Suarez, afin d'exiger la liberté de cinq militants anti-franquistes, condamnés à mort par le bourreau du peuple espagnol, Francisco Franco, nous tenons à élever nos voix de protestation : nous sommes latino-américains, réfugiés en Europe, et cette comédie nous blesse profondément.

Ce procès grotesque et ignoble offense les sentiments surtout de celui qui, à un moment de sa vie, sut affronter les régimes fascistes et totalitaires, quand on voit condamner ces luteurs sociaux. Il faudrait accepter de par cela que l'on juge tous les Résistants de l'occupation allemande en Eu-

rope, condamner, une fois terminés l'occupation et la guerre, le maquis. Ce serait juger tout le peuple du Nicaragua qui détruisit une dictature sanglante comme celle de Somoza.

Le peuple français combattit durant des années le fascisme nazi, des milliers de militants anti-fascistes payèrent de leur vie le droit de combattre les dictatures, cela ne peut être nié ! Les dictateurs d'Amérique Latine tels Videla, Pinochet, Meza, etc. pourraient dormir tranquilles ! Toute tentative pour les combattre serait considérée comme un délit !

A tous ceux qui ont un sentiment anti-fasciste, nous appelons à le monter dans les faits, dans la rue, à exprimer leur répulsion devant cette farce ! Nos pays en Amérique Latine souffrent des dictatures aussi sanglantes que celle de Franco. Au nom de tous les persécutés, emprisonnés, disparus par les régimes fascistes, nous vous appelons à vous unir dans la défense des derniers anti-franquistes. CLLA

Répression internationale

Le septennat de Giscard ayant commencé sur la note de l'enlèvement du banquier B. Suarez, pour bien se terminer, il lui faut régler les affaires en cours : Mitterand ou autres Chirac pourraient bien avoir à le reprocher.

Il faut exhumer des mémoires cette affaire et rappeler, si besoin était, que la France avait aussi son lot de terrorisme international. Le sigle des GARI, qui avaient enlevé le banquier espagnol afin de réclamer la libération d'anti-franquistes, se prête à souhait à cette thèse puisqu'il comprend le mot international. Mais la France, grâce à l'action vigilante de son gouvernement, a su échapper en partie à ce terrorisme. Néanmoins, devant le manque d'étanchéité des frontières de nos voisins, qui constitue en permanence un danger, les électeurs sauront comprendre qu'il faut maintenir un gouvernement qui leur assure — et ceci, il le fera de toutes ses forces — la sécurité et la lutte contre la violence.

En Italie, un Etat désorganisé, une économie qui bat de l'aile, c'est toujours le bouc-émissaire de la violence extrémiste et anarchiste qui est proposé.

Ainsi, le procès de Valpreda, lui aussi vieux de onze ans, est ressorti des oubliettes. Il avait pourtant mis en évidence, grâce à une contre-information solide, le rôle criminel de l'Etat italien et de ses implications avec les néo-fascistes et les colonels grecs. Seulement, aujourd'hui, l'Etat italien a encore besoin de la peau des anarchistes pour sauver la face, tout comme la démocratie espagnole qui frappe des innocents qui ont eu tort d'appartenir à la CNT, le syndicat libertaire parmi ceux qui se développaient le mieux en Catalogne. Le meeting du 2 juillet 77 rassemblait plus de 200 000 personnes.

Voilà l'espace judiciaire européen. C'est cela l'internationalisation de la répression. En France, le soutien aux dix compagnons qui passeront en procès est aussi un élément de combat contre la politique de Poyrefitte. Rester indifférents, c'est laisser quadriller les derniers espaces de liberté. Nous vous appelons à vous rendre au procès de nos compagnons qui se déroule en cour d'Assises jusqu'au 30 janvier à Paris.

FÉDÉRATION ANARCHISTE
3, rue Ternaux, 75011 Paris
Tél : 805.34.08

COMMUNIQUE

Valpreda a comparu à nouveau devant les tribunaux italiens, le 16 janvier. Notre camarade est accusé d'être l'auteur de l'attentat de la banque de l'agriculture à Milan, le 12 décembre 1969, attentat perpétré par les fascistes italiens, en collaboration avec les services secrets grecs et italiens et qui a fait seize victimes.

La stratégie de la tension instaurée par les attentats fascistes et l'Etat italien est apparue dans toute son ampleur après la défenestration, dans les locaux de la police milanaise, de notre camarade Pinelli, témoin de la défense pour Valpreda jugé trop encombrant. Valpreda, après trois ans de détention préventive et un procès-parodie, fut libéré, aucune preuve ne pouvant être retenue contre lui. Au cours de ce procès, les services secrets italien et grec ainsi que les fascistes ne seront aucunement inquiétés.

L'Etat italien veut criminaliser l'opposition et les anarchistes, afin de masquer à l'opinion publique son incapacité à gérer la société. Le pouvoir italien ressort cette affaire sous couvert de justice et de démocratie, afin de rejeter sur le mouvement anarchiste ce qui fut nommé et reconnu comme un « massacre d'Etat ».

FÉDÉRATION ANARCHISTE

LA CNT EN RFA

EN RFA comme dans bien d'autres pays, des travailleurs espagnols sont venus émigrer. Parmi eux, il y avait aussi des anarchistes. Voici leur histoire, leur évolution, leurs problèmes et leurs perspectives.

Les anarchistes espagnols ne sont jamais venus volontairement en RFA. Tout comme Ascaso et Durutti qui, en 1928 ont cherché refuge chez leurs camarades allemands à Berlin. Devant Hitler et le 3^e Reich, les anarchistes espagnols ont fui la torture.

La « seconde vague » d'Espagnols fut tourmentée à mort entre 1940 et 1945, dans le camp de concentration de Mathausen : des cent vingt mille Espagnols antifascistes (et parmi eux de nombreux membres de la CNT et de la FAI), trois mille seuls survécurent. Une grande partie du mouvement ouvrier espagnol a disparu à ce moment-là : des centaines de milliers de syndiqués, d'antifascistes, d'anarchistes et de communistes. La plupart d'entre eux ont été fait prisonniers en France où ils s'étaient réfugiés en 1939 à la fin de la guerre civile et où ils étaient entrés dans la Résistance. C'est le gouvernement de Franco qui a permis leur transfert dans les camps de la mort.

Les travailleurs immigrés La « vague » suivante a déferlé au début des années 60. A nouveau sans trop d'entrain — l'Espagne connaissait une crise économique profonde (et permanente) — l'Allemagne était en pleine expansion et en plein dans le « miracle économique ». Il manquait des gens pour faire les boulots dégoûtants : on importa des travailleurs étrangers.

Depuis qu'il existe des travailleurs immigrés espagnols en RFA, les anarchistes espagnols sont là aussi. Dans les années 60, le mouvement libertaire CNT, FAI et FJL vivait dans la clandestinité en Espagne, tentait en même temps de maintenir en vie les syndicats ou de les reconstruire, attaquant le régime de Franco au travers de la guérilla urbaine. La « direction » de l'organisation se trouvait exilée en France. Aux alentours de 1965 naquirent les premiers groupes CNT en RFA, qui étaient en contact étroit avec Toulouse ou Paris. Il s'agissait presque toujours de petits groupes dans des villes où les immigrés libertaires se sont unis aux anarchistes espagnols résidant en Allemagne depuis 1939.

Le travail syndical dans le cadre d'une organisation autonome n'était (et n'est pas) possible, aussi le travail se concentra sur trois points essentiels : réunions en petits groupes qui feraient de la propagande anarchiste au sein des travailleurs immigrés espagnols; soutien de la lutte en Espagne par la formation de camarades capables qui retourneraient dans le pays, soutien financier de la lutte, confection de faux papiers, etc.; défense des droits des travailleurs immigrés et soutien pour les problèmes quotidiens : différends sur les lieux du travail, questions juridiques, travail culturel, etc.

Dans ces années où le mouvement anarchiste allemand est quasi-inexistant, les quelques groupes CNT sont complètement isolés. La législation discriminatoire pour étrangers empêche l'apparition sur la scène politique des travailleurs immigrés. Des clubs espagnols sont créés ou soutenus dans diverses villes par des catholiques, mais presque tous tombent rapidement entre les mains de communistes espagnols qui sont nettement supérieurs en nombre aux anarchistes. Le travail syndical ponctuel se fait dans le cadre du DGB que la CNT — que ce soit par ignorance ou par reconnaissance des données réelles du syndicalisme espagnol — reconnaît à côté de l'UGT comme une organisation représentative des questions touchant les travailleurs immigrés.

La poussée germano-espagnole Cette période dure environ jusqu'au début des années 70. En Allemagne tout comme en Espagne, les ramifications de la « révolte étudiante » de 68/70 apporte un souffle nouveau au mouvement libertaire. En Espagne, prend jour une nouvelle génération de libertaires qui est persécutée, et beaucoup de jeunes camarades choisissent l'exil; certains viennent en Allemagne et s'allient aux groupes existants. Par ailleurs, se

développe en même temps en RFA un mouvement libertaire dans quelques villes, les groupes sont formés d'anarchistes espagnols et allemands. Ailleurs, les camarades travaillent très étroitement en commun. Le nombre des groupes CNT ne s'accroît pas de façon considérable, mais leur importance et leurs activités s'étendent. Pour la première fois, les anarchistes espagnols arrivent à éditer (avec la complicité d'hommes de paille anarchistes allemands) les premiers revues en langue espagnole : *Diálogo, Impulso, La Voz emigrante, Tribuna libre* et bien d'autres. Enfin, la CNT peut publiquement prendre part aux conflits; elle participe aux grèves, crée ci et là des groupes d'entreprises et au syndicat prennent d'avantage d'importance, même si comme auparavant, le travail central de la CNT reste orienté vers l'Espagne. Cette poussée dure jusqu'à la mort de Franco en 75.

Une grande crise La composition des groupes allemands de la CNT était déjà caractérisée avant 1975 par une fluctuation constante : les activités venaient et partaient, ce qui rendait un travail suivi difficile. Aucun (e) des Espagnol (e) n'avait l'intention de s'installer définitivement ou pour un certain temps en RFA. Les perspectives se faisaient donc à court terme. Les immigrés, pour des raisons économiques, ne souhaitaient pas rester en Allemagne que le temps de retrouver un emploi en Espagne ou d'économiser quelques sous. Les immigrés, à titre politique, attendaient de pouvoir retourner dans leur pays pour reprendre leurs activités. Les conditions étaient réalisées pour les deux groupes à la mort de Franco. C'est ainsi que la CNT en RFA connut à partir de 75 sa crise la plus importante : presque tous les jeunes membres qui se trouvaient en RFA pour des motifs politiques retournèrent — légalement ou illégalement — en Espagne où, dans les années qui suivirent, le mouvement libertaire et la CNT connurent un renouveau substantiel. Grâce à l'amnistie, les exilés politiques purent également rentrer chez eux, ce que beaucoup firent. Parallèlement, se manifestèrent les premiers symptômes de la « récession » en RFA.

Depuis 1975, on contingentait strictement les arrivées des travailleurs immigrés et ceux qui étaient déjà (ou encore) en Allemagne furent ennuyés par des chicaneries, des licenciements, des incitations financières à quitter le pays. Ces trois facteurs ont fait que 70-80% des camarades espagnols ont quitté l'Allemagne entre 1975 et 1977. Des groupes entiers ont cessé d'exister, les réseaux ne sont plus parus, les réseaux de contacts se sont effrités et les Espagnols qui restaient ne voyaient plus aucune perspective de travail au sein des émigrés.

Un nouveau départ Sous de tels auspices, une discussion démarra au printemps 1977 entre les camarades espagnols restés en RFA et les nouveaux venus sur les perspectives d'un travail libertaire parmi les émigrés espagnols. En février de la même année s'est tenu un plenum à Offenbach et l'état de l'organisation était catastrophique : il restait en tout et pour tout trois groupes locaux. Par de nombreuses discussions et des plenums successifs, on élaborait un principe totalement nouveau qui se différencie du point de vue défendu jusque là. On élit une commission de relations (commission de relations) composée de plusieurs membres qui s'occupent de différentes questions. Pour la première fois, cette commission ne fut pas déléguée à un groupe, mais ses membres venaient de différents groupes et se répartissaient les tâches en fonction de leurs capacités.

Contrairement au passé, on essaie maintenant de ne plus travailler en groupes très restreints de la CNT, mais on tente d'inclure tout le spectre libertaire, les sympathisants. Etre membre de la CNT n'est plus la question décisive, c'est davantage la disposition à s'engager de n'importe quelle façon dans un domaine. Le but est de créer un réseau de communications aussi vaste que possible entre les libertaires espagnols,

sud-américains et aussi allemands qui participent et soutiennent l'action de la CNT. Chacun est naturellement libre de s'organiser plus efficacement pour des activités déterminées, par exemple dans la CNT (orientation syndicale), pour les questions de travail des jeunes (seconde génération des émigrés), questions techniques (journaux, média, travail culturel...). L'organisation CNT n'est donc plus le point central des efforts. On veut ainsi éviter toute forme de dogmatisme, et toute personne intéressée (qu'elle soit espagnole, sud-américaine ou allemande) peut décider librement si elle veut ou non et de quelle manière s'engager dans une organisation.

On décida de rééditer le journal *Impulso* pour faire le lien entre toutes ces orientations, et depuis, vingt-deux numéros sont parus. *Impulso* sous-titre : « magazine libertaire des émigrés ». L'essai de matérialiser le concept d'un journal dans lequel le travailleur immigré, le lecteur, peut écrire ses problèmes, ses expériences, ses désirs, ses sentiments. En outre, le journal commente les événements actuels espagnols, allemands et internationaux, apporte les nouvelles du monde des immigrés, donne des renseignements juridiques. On y trouve des articles bien dosés d'anarchisme, des classiques de l'anarchisme, des théoriciens, de l'histoire. Ceci est aussi une nouveauté car jusque là la CNT en Allemagne voulait faire circuler parmi les travailleurs un journal purement anarchiste. Ça se vendait très mal. *Impulso* a réussi à sortir de l'isolement et s'est créé un cercle de lecteurs assez large (environ un millier d'exemplaires vendus). Pour l'instant, c'est également le seul magazine pour travailleurs immigrés espagnols supra-régional. (Les sociaux-démocrates et les communistes ont leurs journaux propres mais de moindre envergure). Au travers de l'étude d'un thème important, on réussit à toucher des gens qui n'auraient jamais acheté un canard anarchiste en tant que tel.

Tout comme auparavant, la plupart des collaborateurs — pour *Impulso* comme pour la commission de relations — sont des membres de la CNT, mais contrairement au passé, le journal n'est plus « l'organe », mais le « porte-voix » de la CNT, et les gens qui ne sont pas membres de la CNT peuvent y participer pareillement.

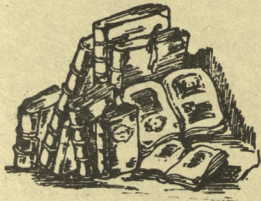
Il y a deux ans, la commission de relations a commencé à remettre sur pied le réseau des contacts. Elle échange une correspondance régulière très volumineuse, organise des rencontres et distribue régulièrement un bulletin intitulé : *Informacion Interna*. Les contacts s'élevèrent au nombre de quarante et ne sont pas forcément assimilables à des groupes. Parfois, il s'agit d'un ou deux Espagnols isolés, d'abonnés ou de vendeurs, de camarades allemands qui s'efforcent de prendre contact avec des Espagnols, qui vendent le journal. Le but est d'élargir ces contacts vers d'autres pour en faire partir à petit des groupes qui s'organiseront selon leurs propres désirs, mais qui resteront en contact avec tous les autres groupes par le biais du journal et de la commission de relations.

Les « Plenos libertarios » (plenums libertaires) doivent favoriser cet objectif. Les intéressés se rencontrent, discutent, apprennent à se connaître, échangent leurs expériences et décident autant que possible de formes d'actions ou d'organisation, ou du moins d'un travail en commun.

Un développement récent Dans les derniers temps, la CNT s'est surtout fait connaître dans les milieux ouvriers, au travers de son journal, car elle commentait des faits brûlants. Dans quelques villes, elle a pu se mêler à des conflits et elle a prouvé, au moyen de l'action directe, qu'il existe une autre forme de lutte que le réformisme. Tout ceci a amené les adversaires de l'organisation à la respecter et le nombre des sympathisants a augmenté.

Un nouveau départ donc et l'avenir se montre plein de promesses.

N.B. : ce texte a été traduit à partir de CNT-INFO, feuille d'information sur la CNT en Allemagne paraissant irrégulièrement. Les renseignements recueillis datent d'un an environ.



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

L'Internationale (1^{er} Volume, 1864-19870)

par J. Guillaume Ed. Grounauer

VOICI le premier tome des souvenirs de l'Internationale de James Guillaume. Il s'agit en réalité d'une série de documents commentés par l'auteur, à partir de la vision qu'il en a, de la section de la Chaude-Fons et de la Fédération romane auquel il appartient. Dire cela n'est pas amoindrir cet ouvrage considérable, mais lui ajouter un attrait de plus, celui qu'offrent les réflexions savoureuses d'un militant de la base !

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première est un résumé de la naissance de l'Internationale. Partie historique et documentaire qui nous renseigne sur la gestation difficile de l'organisation, mais aussi sur les premiers congrès : celui de Genève en particulier qui nous fait vivre l'accouchement « douloureux » des statuts de l'Internationale, et c'est l'erreur singulière dans la traduction en anglais d'un paragraphe de ce texte qui va pendant des années alimenter la querelle entre les économistes et les politiques, les anarchistes et les marxistes. Cette première partie nous introduit dans les rapports qui s'établissent entre les Internationalistes et la Ligue de la Paix, ce qui nous permet de faire connaissance avec des hommes comme De Paepe, Murat, Fribourg, Tolain et surtout Bakounine. Et aussi d'admirer un portrait haut en couleur de ce personnage étonnant que fut Garibaldi et que Guillaume griffonne avec une verve inoubliable. Etonnante aussi la description des fameuses « sociétés secrètes » fondées par Bakounine. Guillaume ne nous dit pas tout, retenu par l'amitié ou pour quelque autre raison. Mais ce qu'on devine est évocateur.

La seconde partie traite de la Fédération romane, de son développement, des rapports personnels qui s'établissent entre l'auteur et Bakounine. Sous sa plume, la générosité mais aussi une certaine légèreté du révolutionnaire russe revivent avec intensité. Déjà, à cet instant, la lutte entre lui et Marx, qui prendra toute son ampleur au Congrès de Bâle, se dessine, et Guillaume va choisir son camp, celui des anti-autoritaires, même si l'Alliance pour une Démocratie socialiste ne le séduit guère.

Toute cette partie de l'ouvrage nous livre de nombreux documents où sont déjà posés les problèmes fondamentaux de la payannerie, du salariat, du profit, de l'héritage, des rapports avec la bourgeoisie libérale, et il faut bien convenir que les résolutions adoptées par les premiers congrès serviront de canevas plus tard aux syndicalistes révolutionnaires et que ceux-ci sont les héritiers directs de la Première Internationale plus tôt que les partis marxistes.

La troisième partie du volume traite de la scission dans l'Internationale. C'est naturellement la plus connue, celle qui se prête le plus à la controverse. Guillaume nous donne sa version, mais naturellement, il ne possède pas les documents de la partie adverse et les confrontations de textes qui suivront ouvriront une polémique qui n'est pas close de nos jours.

La quatrième partie traite de la fondation de la Fédération jurassienne, prélude à l'Internationale anti-autoritaire qui sera l'objet du second volume. Je les commenterai ensemble.

Ce livre est un monument précieux pour l'histoire du mouvement ouvrier et libertaire du siècle dernier. Il est précédé d'une présentation excellente qui retrace la carrière en dents de scie de James Guillaume qui, comme beaucoup, vieillira mal. Avec raison, elle souligne les lacunes, voir les erreurs de l'ouvrage. Depuis, les travaux de Nettlau comme ceux de Lehning ont rectifié ou élargi quelques commentaires, sans qu'on puisse dire que cette histoire de l'Internationale et de Bakounine soit définitivement close. De toute manière, on trouve dans ces pages des portraits de militants et des descriptions de leur milieu que seul un contemporain doué de talent pouvait nous tracer, c'est ce qui les rend inimitables et nous confirme que dans l'évocation d'un moment de l'histoire révolutionnaire, jamais l'historien méticuleux et précis ne remplacera le militant généreux et enthousiaste ! Un livre à placer sans faute dans votre bibliothèque.

Maurice JOYEUX

LIVRES EN VENTE A PUBLICO

La Foire à bras N° 1 : la terre	10 F
La révolution russe de 17, Ferro	14 F
Makhnovitchina (BD), Hombourger	28 F
Le 5 ^e volume des œuvres complètes de Gaston Couté	30 F
Chacun des quatre premiers	25 F
Volonté Anarchiste : Les anarchistes et les élections	10 F
Inspecteur la bavure, Coluche et Cabu	31 F
La Foi qui tue, B. Oudin	50 F

Chronique des plaisirs pas ordinaires

Au Café d'Edgar (58, bd. Edgar Quinet, Paris 14^e, tél : 320.85.11). JOSÉ BARRENSE-DIAS... « Le Diable gaucher », c'est aussi son surnom. Le Brésil monté sur six cordes nylon et au bout de dix doigts étonnamment volubiles et efficaces. BARRENSE-DIAS, c'est l'espièglerie de l'œil et du sentiment, comme une pudeur joliment jetée sur une belle humanité. Parler de lui, c'est parler de son jeu, de ses créations, car un pareil talent ne se prive pas de faire



Photo Luc Peter

passer tout ce qu'il veut; de là sans doute l'appellation amicale de « O Canbroto ». Un grand régal pour les oreilles et le cœur de ceux qui aiment la guitare, samba et virtuosité.

Jusqu'au 10 février, sauf dimanche.

Dernier album sorti : « Da Bahia ao Amazonas » (Distrib. CARRÈRE).

CAMISOLE BLUES, « mélodrame musical rock à la sauce Gospel ». Innovation réussie d'un genre. Le trio (Muriel PETIT, Léon TOURTZEVITCH et Alain-Noël ROUX) recrée caricaturalement (?) l'ambiance « blues ». Dialogues du « milieu » en vers et contre beaucoup de choses, dans une atmosphère lourde et bleu-grisée de fumée. Ils jouent et gagnent : l'ironie est féroce et la détachement tel qu'ils vous font irrésistiblement marrer. S'ils se payent le luxe de faire rire aussi sur certaines ballades chantées, côté blues, c'est pas du bidon. C'est même carrément bien balancé. Rien que pour *St-Denis blues*, il faut y aller ! Le grand frisson, une soirée de gagnée.

A 22 H 15, sauf dimanche.

G.C.

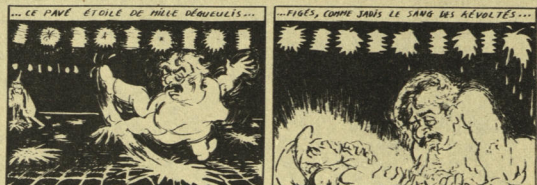
Pour ces deux spectacles, tarif préférentiel aux porteurs du *Monde Libertaire*.

Jacques
Florence
chante
Bruant et
Couté

En vente à Publico : 45 F

«...LA DECELERATION DU RYTHME D'ACCROISSEMENT DU NOMBRE DES DEMANDEURS D'EMPLOI CONTINUE DE SE POURSUIVRE...» (LE MINISTRE DU TRAVAIL ET DE LA PARTICIPATION)

— OU —
LE JOURNAL DE VACANCES D'UN CHOMEUR



(Dessins de Touzot)

FIN

LE GALA D'EVREUX

LE 10 janvier à Evreux, un vent libertaire soufflait au théâtre municipal. En effet, ce soir-là, le groupe d'Evreux de la Fédération Anarchiste proposait aux ébroïcien(ne)s un spectacle de cabaret auquel participaient Nénesse et la Musaraigne accompagnés de leurs musiciens « touche à tout » qui ouvrirent la visite guidée par Bruant et compères, vers la Bastoche, St-Lazare, et le fameux Montparnasse, des lieux où cela sentait bon les marrons chauds, avant de nous emmener jusqu'au terrifiant « Biribi ». Pour réchauffer le cœur, Nénesse nous « driva » encore vers les ruisseaux du Paris-Canaille où les hommes au foulard rouge, mains dans les poches, frappaient du pied dans les cailloux en sifflant *Le Temps des cerises*...

En apothéose, Nénesse et Musaraigne dansèrent *Nénesse Fox trot*, avant d'entamer, après un rappel bissant du public, un duo créé par Bobby Lapointe et Anne Sylvestre. Et voilà l'enchaînement... puisque ce fut l'un des accompagnateurs du grand Bobby, Jacques Debronckart, qui prit le relais en jouant du piano assis. Tout de noir vêtu, petit, un peu frère, Jacques Debronckart a des airs d'Henri Tachan. Et comme lui, il a une gueule et de la dynamite dans la voix. Ils sont de la même race, de la cuvée de ces artistes hors des modes, inclassables parce qu'ils ont la « pêche » et de la personnalité. Mais Debronckart, lui, n'a pas besoin d'un compère, de ce que Tachan appelle son orchestre symphonique. Le piano, c'est lui qui l'anime, et de quelle façon... Le corps à demi tourné vers le public, la tête face à la salle, c'est à peine s'il

daigne tourner l'œil vers ses dix doigts qu'il ballade sur le clavier. Ses paroles, il les puise dans le mal de vivre, la révolte contre « l'ordre » social ou l'humour de l'absurde, avec des accents un peu éculés de « soixante-huitard ». Mais il n'a pas la voix d'un ancien combattant, loin s'en faut. Ses phrases, ses cris, il les assène comme des coups de poing contre le micro, avec la machoire crispée d'un poète qui veut propager fort ses strophes. Et son onde de choc vient cogner aux tympanes.

Mais, si ces artistes n'ont pas attiré la grande foule, on peut dire qu'ils collent parfaitement aux causes défendues par les anarchistes; en ce sens, ce gala est une réussite, il aura également permis à ceux qui le désiraient de rencontrer les militants de la Fédération Anarchiste et de se procurer tous les ouvrages sur cette question, la librairie Publico étant présente ce soir-là.

Notre groupe a encore beaucoup de rendez-vous à donner aux ébroïcien(ne)s d'ici la fin de l'année :

- Du 19 au 31 janvier : expo Larzac réalisée par le comité de Paris et intitulé *Larzac, dix ans d'affiches*;

- Du 1^{er} au 10 mars : expo sur la Commune de Paris et Louise-Michel (réalisée par le groupe FA du même nom) au théâtre municipal. D'autres manifestations dont les dates ne sont pas encore fixées sont prévues. Plus que jamais, notre présence se fait sentir. Vous qui vous sentez proches de notre action, aidez-nous à œuvrer pour la prise en main de notre vie par nous-mêmes, pour l'autogestion, vers le communisme libertaire.

Groupe d'Evreux de la Fédération Anarchiste

EN ITALIE COMME EN IRAN, LE TERRORISME REPREND SON SOUFFLE ET REND SES VICTIMES

En marge des formules nobles qui servent d'alibi, le terrorisme d'Etat, le terrorisme de groupes, le terrorisme religieux, le terrorisme individuel, aboutissent à un résultat identique qui est l'aviilissement physique et intellectuel de l'homme. Les grands mots, patrie, socialisme, religion, ne changent rien à l'affaire, et l'im-



ge du juge d'Urso, comme celle des otages de cette vieille canaille de Khomeiny, nous donne une idée de ce que peut devenir un être humain réduit par la force à une obéissance avilissante, et des traces que celle-ci laisse sur l'homme qui sert d'échange, homme-marchandise qui vit son drame sans pouvoir intervenir. Situation qui, quoiqu'on en dise, est bien différente de celle du prisonnier ordinaire qui, les yeux sur le calendrier, sait où est cette fin qu'il lui faut attendre.

Le terrorisme d'Etat vient de rendre ses otages en les monnayan; le terrorisme de clan a libéré son otage en l'aviilissant; le terrorisme idéologique de l'impérialisme russe marque, pour un temps, le pas à la frontière



de la Pologne, en laissant en suspens la menace sur les libertés d'un peuple ! Le terrorisme reprend son souffle, et les peuples respirent et saluent comme une victoire le répit que la bestialité consent pour un instant à l'humanité. Mais, qu'est-ce donc qui fait courir le terrorisme et paralyse les sociétés et les hommes ?

Le terrorisme contemporain est un phénomène de ces sociétés dont les clivages sociaux, nationaux, idéologiques ou internationaux ne laissent guère de chances aux transformations économiques, aux agrandissements

territoriaux, aux extensions religieuses, aux prédominances entre les grands impérialismes ! Le monde est figé ! Il n'y a pas encore si longtemps, les grandes guerres mondiales débloquent les situations, modifiaient les paysages géographiques, économiques, politiques ! Aujourd'hui, la bombe atomique interdit ces jeux de princes qui peuvent mener à la destruction de l'humanité, et les guéguerres par impérialismes interposés n'agissent que sur les marches des Etats ou à la surface des économies des pays agressés, et qui conservent, sous des appellations diverses, les mêmes structures construites sur des différences de classes. Et c'est cette situation de blocage qui exaspère les hommes, les Etats et les idéologies, contraints de rester l'arme aux pieds. Pour régler leurs problèmes, ils ont recours au terrorisme qu'ils croient efficace, et qui parfois l'est, grâce aux réflexes d'une civilisation judéo-chrétienne et humaniste faite de sensibilité et avec laquelle ils jouent avec un cynisme écoeurant. Oui, je sais, le terrorisme a toujours existé, et les anarchistes, comme les autres, ont eu recours au terrorisme; ils ont jeté la bombe contre le despote, supprimé l'adversaire ! Ce fut un combat qu'on peut approuver ou pas, mais qui n'avait rien de commun avec la pression faite sur les hommes à partir de l'aviilissement de l'un d'entre eux.

Car ce qui caractérise ce terrorisme moderne, c'est à la fois l'aviilissement de la victime, du bourreau et de celui qui cède ! L'objet du terrorisme bloqué aux frontières, que celles-ci soient nationales ou idéologiques, c'est la désintégration de la société en place. Si les moyens sont différents, ce but n'est pas nouveau. C'est celui du militant ouvrier qui, à l'intérieur de la société qu'il combat, lutte pour changer les structures et arracher des revendications qui, dans la mesure où le système en place ne peut pas les accepter, crée une situation de crise pré-révolutionnaire. C'est la stratégie des Brigades Rouges qui, pour un but identique, ont remplacé la lutte dans les usines, destinée à déstabiliser le régime à partir de l'économie, par le terrorisme destiné à le déstabiliser à partir des structures politiques et morales. Et, dans ce domaine, ce terrorisme peut être politique ou moral. Ils peuvent s'opposer l'un à l'autre; ils ont un point commun, c'est qu'ils voient se lever contre eux la réprobation de ceux-là mêmes que le terrorisme prétendait libérer. On enlève un juge pour déstabiliser le régime ou on condamne cet enlèvement en prétendant que c'est l'Etat qui pratique le terrorisme contre lui-même, mais dans un cas comme dans l'autre, on obtient le même résul-

tat : déstabiliser une société par des moyens que condamnent ses victimes. Et en fait, on renforce cette société qui toutes classes unies, se resserrent frileusement autour du pouvoir.

Et on peut alors se poser une question. En dehors du peuple des exploités et parfois contre le peuple des exploités, le terrorisme perd sa raison sociale d'exister. Ses formules tournent dans le vide. Il devient terrorisme pour terrorisme, esthétisme, acte gratuit, exaspération du Moi ! Il pourrait alors peut-être rejoindre ce terrorisme du siècle dernier, drapé de sa longue cape de certitudes, s'il n'y avait entre eux, l'homme, dont la révolution a pour objet de le maintenir hors de l'aviilissement des pouvoirs.

Curieusement, le terrorisme de clan, tel que le pratique les Brigades Rouges, se confond



étroitement avec les terrorismes nationalistes et religieux, ceux de l'Iran ou du Fatha ! Cela tient justement à ce que ce terrorisme des Brigades Rouges a perdu toute identité et qu'il forme un ragoût où se retrouvent toutes les variétés de marxistes déçus additionnés de chrétiens aigris, le tout soupoudré de quelques moutures d'anarchie grapillée d'ici et là, en dehors de leurs contextes. Cette mixture possède les ingrédients qui lui permet de se rattacher à n'importe quel nationalisme imbécile, à n'importe quelle religiosité moyenâgeuse, dans la mesure où elles lui permettent de trouver des éléments qui rompent son isolement !

Le terrorisme pratiqué par Khomeiny et ses acolytes n'est pas différent, même s'il a revêtu

une autre ampleur et s'est attaqué à un adversaire autrement musclé que la démocratie italienne. Dans le domaine des otages, il part du même milieu étudiant braillard et impatient, où les idéologies sont des mots qui n'ont de valeur que par leur sonorité. Mis devant le fait accompli et prisonniers pendant de longs mois d'une turbulence attisée par de minces éléments communistes, les barbus ont été conduits à un terrorisme à l'échelle mondiale envers tout un peuple paralysé par ses réflexes moraux.

Qu'on m'entende bien, je ne veux pas ici excuser le comportement des hommes pris dans l'engrenage terroriste des idéologies et qui, victimes, auraient pu chauffer à blanc, faire des coupables présentables. C'est l'homme qui m'intéresse, et je suis persuadé que ce sont les

particulier de notre époque, il n'est pas possible de se contenter de compter les points. Le triomphe des uns et des autres nous conduit à la société des camps de concentration où l'on brûlera l'hérétique, et l'hé-



retique, ça pourrait bien être nous. Pendant des années, les hommes ont lutté pour la liberté, pour l'égalité, pour le socialisme. Devant les difficultés rencontrées, un certain nombre d'entre nous ont cherché l'efficacité dans le matériau qui, depuis des millénaires, avait servi à exploiter le genre humain, et les idéologies ont été saisies d'effroi, ne se reconnaissant plus dans l'héritage falsifié que les terroristes de tous poils proposaient pour libérer le genre humain !

Le terrorisme aux sentiments, à la sensibilité, à la sensiblerie, qui vous ramène à cette proposition idiote « tu aimes mieux ton père ou ta mère », le terrorisme qui vous oblige à céder pour ne pas vous sentir coupable de la mort de gens en dehors de votre univers, qui vous culpabilise gratuitement, est infecte. Il faut le dénoncer, le rejeter, car c'est sur ce pouvoir que certains s'arrogent, au nom des grands principes, que se construira la cité de demain que Georges Orwell nous a contée dans son livre 1984.

Je sais bien que la révolte, que la révolution, ont laissé dans l'histoire de nombreux cadavres, mais — disait Camus — la seule justification de la révolte, c'est l'innocence, c'est sa pureté, et ce sont cette pureté et cette innocence qui, au cours de l'histoire, ont justifié la révolte au nom de l'idéal. La révolte, lorsqu'elle échoue, paie le salaire qu'impose la lutte; elle n'a rien à voir avec les intérêts sordides de l'Etat, de la religion, du parti. Elle élève l'homme que le terrorisme rabaisse au niveau de la brute. Elle est l'histoire dont le terrorisme de sentimentalité est la lie !

La révolte n'a jamais été aussi pure que lorsqu'elle dit non au terrorisme d'Etat, de groupe ou de religion.

Maurice JOYEUX

... 29 janvier... FR3... 18 h 55... Fédération Anarchiste... 29 janvier... FR3... 18 h 55...